

Accueil

Recevoir ta grâce Seigneur avant toute parole de notre part

Recevoir ta grâce sur les lourdeurs de notre nuit, sur les cauchemars qui agitent le monde des humains.

Je me sens vulnérable quand je constate que je m'essouffle à courir sur tes pas, que je suis toujours en apprentissage de la vie alors que j'aimerais profiter des expériences vécues. Je me sens vulnérable comme celui dont les blessures se réveillent et que les rhumatismes taraudent. Montre-moi Seigneur, toi qui t'es incliné devant tes disciples et qui fut blessé à mort, comment la fragilité est une compagne utile quand elle nous enlève toute hauteur et qu'à genoux nous comprenons l'évidence et la grandeur du service. Tu nous dis : "Ma grâce te suffit".

Recevoir ta grâce même quand on doute qu'elle change quelque chose à notre quotidien

Oui Seigneur donne ! Aujourd'hui je veux y croire et la recevoir pour oser la dire à ceux qui m'entourent : la grâce de Dieu est sur nous tous et sur chacun de nous.

Louange Loué soit Dieu, auteur de la vie véritable, à travers joies et peines :

Cantique 33 : Réjouis-toi peuple fidèle ...

Prière d'humilité Au livre d'Esaïe chapitre 38, 9-14, première lecture proposée pour ce jour, nous lisons :

9 Ecrit d'Ezéchias, roi de Juda, lorsqu'il fut malade et survécut à sa maladie.

10 Je me disais : quand mes jours sont en repos je dois m'en aller aux portes du séjour des morts. Je suis privé du reste de mes années ! *11* Je disais : Je ne verrai plus le Seigneur (Yah), le Seigneur (Yah), sur la terre des vivants ; je ne contemplerai plus aucun être humain parmi les habitants du monde !

12 Ma demeure est enlevée et exilée loin de moi, comme une tente de berger ; comme un tisserand j'enroule ma vie. Il m'arrache du métier. Du jour à la nuit tu m'auras achevé !

13 Je me suis contenu jusqu'au matin ; comme un lion, il brisait tous mes os, du jour à la nuit tu m'auras achevé ! *14* Je poussais des petits cris comme une hirondelle en voltigeant, je gémissais comme la colombe ; misérable, je levais les yeux en haut : Seigneur, je suis oppressé, sois mon garant !

Seigneur vois notre faiblesse et entends nos soupirs

Répons : Seigneur, mon Dieu, je crie vers toi, Tu es mon espérance ; Dans ma misère, écoute moi, Apaise ma souffrance ; Éclaire moi sur le chemin, Et garde ma main dans ta main, Quand l'ennemi s'avance. (AEC 620,1

Pour entendre le pardon de Dieu nous nous levons. La suite du passage d'Esaïe nous dit la fidélité de Dieu à toujours pour les hommes ses bien-aimés qui se confient à lui :

15 Que dirai-je ? Il m'a répondu, et c'est lui-même qui a agi. Je marcherai humblement pendant toutes mes années, à cause de mon amertume. *16* Seigneur, c'est par tes bontés que l'on vit, c'est par elles que je respire encore ; tu me rétablis, tu me rends à la vie. *17* Mon amertume s'est changée en paix. Toi, tu t'es épris de moi au point de me retirer de la fosse du néant, car tu as rejeté derrière ton dos tous mes péchés. *18* Car ce n'est pas le séjour des morts qui te célébrera, ce n'est pas la mort qui te louera ; ceux qui descendent dans le gouffre n'espèrent plus rien de ta loyauté. *19* Le vivant, le vivant, c'est celui-là qui te célèbre, comme moi aujourd'hui ; le père fait connaître aux fils ta loyauté. *20* Le Seigneur

m'a sauvé ! Nous ferons résonner mes instruments, tous les jours de notre vie, à la maison du Seigneur.

Chantons notre reconnaissance :

Répons : Peuple, criez de joie et bondissez d'allégresse : Le père envoie le Fils manifester sa tendresse ; Ouvrons les yeux : Il est l'image de Dieu Pour que chacun le connaisse. (AEC 285,1)

Prière avant d'entendre les Ecritures

Nous ouvrons maintenant la Bible. Mais avant de lire et d'entendre les écritures, Éternel notre Dieu, accorde-nous ton Esprit, maternel et créateur. Que ces mots anciens te révèlent aujourd'hui, à nous qui désirons vivre en disciples de Jésus, le Christ, notre frère. Que ta parole s'élance, nous rassemble et nous transforme. Amen

Lectures

Éphésiens 4,22-32 :

22il s'agit de vous défaire de l'homme ancien qui correspond à votre conduite passée et qui périt sous l'effet des désirs trompeurs, 23d'être renouvelés par l'Esprit dans votre intelligence 24et de revêtir l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté que produit la vérité.

25Rejetez donc le mensonge, et que chacun de vous parle avec vérité à son prochain ; car nous faisons partie les uns des autres. 26Si vous vous mettez en colère, ne péchez pas ; que le soleil ne se couche pas sur votre irritation ; 27ne laissez pas de place au diable. 28Que le voleur ne vole plus ; qu'il se donne plutôt de la peine à travailler honnêtement de ses propres mains, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin. 29Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole malsaine mais, s'il en est besoin, une bonne parole qui soit constructive et communique une grâce à ceux qui l'entendent. 30N'attristez pas l'Esprit saint de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour un jour de rédemption. 31Que toute amertume, animosité, colère, clameur, calomnie, ainsi que toute malveillance, soient enlevées du milieu de vous. 32Soyez bons les uns envers les autres, pleins d'une tendre bienveillance ; faites-vous grâce, comme Dieu vous a fait grâce dans le Christ.

Jean 5,1-18 :

1Après cela, il y avait une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem.

2Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il y a un bassin qui s'appelle en hébreu Bethesda, et qui a cinq portiques. 3Sous ces portiques étaient couchés une multitude de malades, d'aveugles, d'infirmes, d'estropiés.

5Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans. 6Jésus le vit couché et, sachant qu'il était déjà là depuis longtemps, il lui dit : Veux-tu retrouver la santé ? 7Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me mettre dans le bassin quand l'eau est agitée ; pendant que, moi, je viens, un autre descend avant moi. 8Jésus lui dit : Lève-toi, prends ton grabat et va ! 9Aussitôt l'homme recouvra la santé ; il prit son grabat et se mit à marcher. Or c'était le sabbat ce jour-là. 10Les Juifs disaient donc à celui qui avait été guéri : C'est le sabbat ; il ne t'est pas permis de porter ton grabat ! 11Il leur répondit : C'est celui qui m'a rendu la santé qui m'a dit : « Prends ton grabat et va ! » 12Ils lui demandèrent : Qui est l'homme qui t'a dit : « Prends et va ! » 13Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était, car Jésus s'était esquivé ; en effet, il y avait foule en ce lieu. 14Après cela, Jésus le trouve dans le temple et lui dit : Eh bien, tu as retrouvé la santé ; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. 15L'homme s'en alla dire aux Juifs que c'était Jésus qui lui avait rendu la santé. 16C'est pourquoi les Juifs persécutaient Jésus : parce qu'il faisait cela pendant le sabbat. 17Jésus leur répondit : Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et moi aussi je suis à l'œuvre. 18C'est pourquoi les Juifs cherchaient d'autant plus

à le tuer, non seulement parce qu'il annulait le sabbat, mais parce qu'il disait que Dieu était son propre Père, se faisant ainsi lui-même égal à Dieu.

Cantique 320 : Nous avons vu le pas de notre Dieu ...

Prédication

Quand un homme vous dérange, tous les moyens sont bons pour le neutraliser !

L'homme de Nazareth est de ceux-là et ce, presque depuis le début de son vagabondage missionnaire. Je parle volontiers de vagabondage puisqu'il ne tient pas en place. Allant et venant entre la Galilée et Jérusalem, il veut être partout et l'idole de personne. Il ne se confine pas dans le sérail de sa naissance pas plus que dans le haut lieu de la religion que représente alors Jérusalem.

Nous en sommes au chapitre cinq de l'évangile selon Jean et déjà on entend parler de lui : on connaît l'adhésion de cinq premiers disciples par le truchement d'un bouche à oreilles incroyablement efficace, le changement de l'eau en vin lors de noces à Cana, quelques miracles à Jérusalem, le revirement de la Samaritaine et de ses concitoyens, le retour à la santé du fils de l'officier royal, et maintenant cet handicapé qui, sur la parole de Jésus, retrouve l'accès à une vie normale. C'est déjà beaucoup pour un seul homme et sans doute déjà trop pour les Juifs de Judée qui croient dur comme fer à leur supériorité sur les Galiléens.

Là où va Jésus, on cherche à le retenir, à l'accaparer : mais Jésus quittera la noce qui avait encore soif de bon vin, il quittera Nicodème qui avait encore tant de questions en tête, il quittera la vallée du Jourdain pour ne pas marcher sur les pieds des disciples du Baptiste, il quittera Sychar où les Samaritains l'avaient adopté, il quittera de nouveau Cana et les Galiléens demandeurs de prodiges. Mi déçu mi sarcastique il dira : "*Si vous ne voyez pas des signes et des prodiges, vous ne croirez donc jamais !*" Jamais c'est trop dire, Seigneur, mais tu le sais, se fier est plus difficile qu'adorer ! Les gens en général ne regardent que les remous à la surface et n'entendent que les rumeurs. Mais la profondeur les angoisse. Il en a toujours été ainsi. Plus les vagues sont hautes, plus le bruit est furieux, plus l'écume est fascinante. Il faut alors forcément hurler avec les loups contre l'agitateur ou bien le coller aux talons. Le peuple crie de joie et d'exaltation devant des signes époustouffants manifestés par l'homme de Nazareth et il en redemande parce que la vie est en définitive assez morne et triste sous la botte de l'occupant. Les autorités religieuses, elles, craignent les émeutes et crient au scandale. Elles n'ont qu'un souci : réprimer les ardeurs parce que rien ne vaut une vie ordonnée, bien cadrée par des lois, des règlements et des décrets.

Et voilà Jésus de nouveau à Jérusalem.

Que se passe-t-il précisément près de la porte des Brebis dans l'enceinte de cette piscine de Bethesda qui signifie en hébreux *maison de compassion* ? L'eau du bassin alimenté par une source présentait mystérieusement un bouillonnement intermittent. Elle avait apparemment une vertu curvative qu'on s'était empressé de généraliser sans doute un peu trop vite. Ce qui fait que toutes sortes de malades se pressaient autour du bassin guettant l'ébullition libératrice de tous leurs maux, chacun voulant être le premier à plonger. Mais tout le monde ne peut pas courir ! Et tout le monde ne possède pas quatre bons amis pour vous

porter au bon moment au bon endroit. Dans cette 'cour des miracles', on ne joue pas la carte de la solidarité, on joue plutôt des coudes et c'est chacun pour soi.

Jésus passe par là..., son regard repère tout de suite l'un d'eux dans la foule : un qui n'a pas quatre amis, pas même un seul. Trente-huit ans qu'il attend ! Trente-huit ans pour passer du désespoir à la résignation. Trente-huit-ans qu'il regarde les autres courir, les yeux rivés sur le mouvement de l'eau. Vous imaginez sur quel ton désabusé l'infirmes répond à l'inconnu qui passe et lui demande bêtement s'il veut guérir. "Mais que croyez-vous, Monsieur, que je fais là sur le carreau ?" A-t-il seulement levé les yeux vers l'inconnu ? Jésus sait où il en est et sa question n'est pas si sottise : y a-t-il encore en l'homme prostré là la volonté de bouger ou le temps a-t-il émoussé son désir ?

L'homme ne demande rien. Jésus n'attend pas de réponse. Il vient comme un voleur. Il surprend quelqu'un qui ne l'attend pas, qui ne regarde que dans un sens. Le mouvement ne viendra pas de l'eau ni des amis absents mais de l'inconnu qui lui dit : "*Lève-toi, prends ton grabat et va !*" L'homme est relevé - ressuscité c'est le même mot -, il prend son inutilité à bras le corps, son regard change de direction, il peut faire autre chose qu'attendre. Son salut n'est pas venu de l'eau mais de cet autre qui l'a rencontré et lui a parlé. Il n'y a pas de merci, pas de confession de foi ; il court au temple qui lui était jusqu'à ce jour interdit.

Les religieux scrupuleux de la loi le rappelle à l'ordre : "Pauvre malheureux, ne sais-tu pas que c'est le Sabbat ?" "Tu ne dois pas porter ta paillasse". Quoi ? Rester tranquille ? Faire comme si rien ne s'était passé, rester figer alors que la vie vient de lui sauter dessus, que la joie le transporte ? Combien de religieux rigoristes vous interdisent ceci et cela parce que c'est écrit dans les livres saints ? Pas de femmes visibles dans les lieux publics, pas de cheveux qui dépassent, pas de voix féminine dans les églises, pas de mariage chez les ecclésiastiques et que sais-je encore ?

Les scrupuleux de la loi froncent les sourcils et se font menaçants : Dis-nous qui t'a donné cet ordre de porter ton lit en ce jour où personne ne doit travailler ? Ils ne s'étonnent pas que l'homme soit guéri, ils s'en fichent, ils s'étonnent qu'un ordre aie pu bafouer la loi. C'est pitoyable ! Qui ? Je ne le connais pas. Non, je ne sais pas qui a guéri le fils presque mort de la Gabonaise qui témoignait dimanche dernier au culte à Nancy, mais elle, elle le savait et louait Dieu. Je ne sais pas qui a relevé mon amie du trottoir où elle était tombée, mais elle, elle disait : Dieu merci ! Je ne sais plus qui m'a conduit dans le temple, mais je loue encore et toujours le Dieu large que j'y ai rencontré.

Qui est cet autre qui n'est déjà plus là ? Le Messie a l'art de passer inaperçu. Passé et franchir des barrières, jusqu'à celle des profondeurs de l'ensevelissement pour renaitre, nouveau vivant, auprès de ses disciples. Il dépasse les frontières géographiques et temporelles pour parler à chacun et dévoiler ainsi la discrétion du Père. L'art de l'effacement est une donnée de Dieu et c'est si déroutant qu'on ne s'est pas privé de lui tirer d'innombrables portraits pour combler notre ignorance.

Je vous le disais, Jésus passe comme un voleur ; il est là brusquement, il dit quelque chose, il questionne souvent ; on entend, on n'entend pas, je veux dire on répond, on ne répond pas, mais il a semé. Il est passé, on le retrouve ailleurs. Non pas qu'il cherche à jouer à cache-cache, mais il nous rend curieux, il aiguise notre regard.

Le voilà, à présent dans le temple. Malgré les gens qui vont et viennent, il a quelque chose d'intime à dire à l'homme qu'il vient de remettre en route, quelque chose d'important : " *Eh bien, tu as retrouvé la santé ; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.*" Quoi ? N'a-t-il pas déjà assez donné ? La femme atteinte de perte de sang avait souffert douze ans, lui trente-huit ! L'aveugle-né ne voyait pas depuis sa naissance, mais il était entouré par son père et sa mère ! Le paralytique lui aussi gisait misérable sur sa couche, mais il se trouve quatre amis pour le porter à Jésus ! L'infirme de Bethesda, lui, jamais personne n'était là pour le porter. Alors, cette remarque de Jésus, c'est pour quoi ? Elle ne dit pas : ne fait rien qui contredise la loi, la morale, sois intègre. Mais elle brise la solitude : ne pêche plus cela veut dire ne sois plus séparé, choisis la vie avec Dieu qui guérit et console. Le pire dans l'Evangile, c'est la séparation d'avec les autres et de Dieu, le repli sur soi, l'endurcissement du cœur, tout ce qui, de fait, séparait les malades les uns des autres autour de la piscine : cet affreux "chacun pour soi". Nous sommes tous malades d'égotisme, un peu, beaucoup, et l'avertissement de Jésus nous concerne bien sûr.

Maintenant, l'homme remis debout sait qui l'a guéri et dans sa candeur il montre Jésus : c'est lui ! Aussitôt on cesse de regarder le "guéri" pour interpeler le "contrevenant". Jésus choisit son jour. Le Sabbat est un bon jour pour compatir. Il dit "*Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et moi aussi je suis à l'œuvre.*". Le Père laisse le Fils œuvrer. Puis le fils laisse les hommes et les femmes œuvrer à leur tour sans calculer les heures et les jours. Nous sommes là sur terre pour aider à la venue de Dieu autant qu'il nous est donné de forces. Ce n'est peut-être pas facile à entendre pour qui attend tout d'un Dieu omnipotent.

Les religieux étaient peut-être prêts à entendre que Dieu ne cesse pas son puissant travail et que la chaise longue sabbatique est une mise en scène pour donner un rythme au monde et à la société humaine. Mais que Jésus dise : "*Mon Père*", ça, ça bouscule leur monothéisme serré. Et comme tout monothéisme doctrinaire, cela peut devenir prétexte à meurtre. Quand jugerons-nous imbécile, inutile, inhumain de verser le sang pour des oppositions religieuses ? O Seigneur apprend-nous à te reconnaître là où l'humain est relevé, l'humanité respectée. Choisissons la vie et la vie AVEC tous les humains et toute la création ! Amen

(méditation en silence)

Confession de foi

Je crois en Dieu notre Père,

qui nous prend pour ses enfants et nous aime comme il aime Jésus-Christ.

Je crois en Jésus-Christ, le fils unique de Dieu, qui s'est fait homme pour que nous ayons le pardon, la joie, et le salut.

Je crois en l'Esprit Saint qui demeure en notre esprit et nous atteste que nous sommes enfant de Dieu ; il nous révèle la Parole de Dieu en Jésus-Christ.

Je crois que l'Eglise du Christ est universelle, visible et invisible, pécheresse et pardonnée.

Je crois que tous les hommes de bien sont unis en Jésus-Christ. Je crois à la vie qui ne cessera pas. Amen

Nous chantons Dieu qui vient sur nos attentes :

Cantique 302 : Après la longue attente ...

SAINTE CÈNE

Préface :

C'est pour nous bonheur et joie de te louer Seigneur, car tu nous donnes la vie et l'espérance. Tu as envoyé ton Fils et il est devenu notre frère ; Tu as envoyé ton Esprit et il est devenu notre paix. C'est pour nous mystère et émerveillement que Toi, Seigneur, tu sois notre Père, que Jésus Christ soit le pain vivant donné au monde, que l'Esprit Saint demeure au plus secret de nous-mêmes. Aussi, nous te chantons, Seigneur...

Répons : Nous qui mangeons le pain de la promesse, nous qui buvons la coupe du Royaume, un même appel nous porte tous ensemble vers notre Tête. (AEC 593,1)

Institution

Père, au moment de nous approcher de cette table, nous faisons mémoire des paroles et des gestes de Jésus-Christ, de sa mort, de sa résurrection, et nous attendons son retour.

Le soir venu, Jésus se mit à table avec les douze disciples. Pendant le repas, il prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant: "Prenez, mangez, ceci est mon corps". Ayant aussi pris la coupe et rendu grâces, il la leur donna en disant: "Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui est répandu pour beaucoup, pour la rémission des péchés. Je vous le dis désormais, je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le Royaume de mon Père".

Prière

Notre Dieu, toi qui nous rassembles et nous invites, réveille en nous le désir et l'attente de la venue de ton Fils. Envoie ici ton Esprit, pour que nous recevions, en ce pain et ce vin, la présence du Christ. Comme ce pain est fait d'épis autrefois dispersés et maintenant réunis, qu'ainsi tous les hommes et toutes les femmes soient rassemblés dans ton amour, et réunis, un jour, dans ton Royaume.

Intercession Nous te prions pour ceux qui sont aujourd'hui rassemblés en ton nom. Nous prions particulièrement :

pour les enfants réunis au Brabant pendant ce weekend autour de ta parole,
pour tes fidèles rassemblés pour le culte à Nancy et à Lunéville

Pour tous ceux qui te célèbrent autour de notre terre, et pour ceux qui ont perdu l'espoir de te trouver, nous prions encore avec ces mots de Marion Muller-Colard :

Seigneur, tu passes sur nos chemins trop droits.

Désaxe-nous Seigneur, des voies tracées à la règle de nos rigidités

Des chemins obstrués par notre indécision

Des voies sans issue sur lesquelles nous errons en y perdant le sens de ta Destination.

Préserve-nous Seigneur, de nous perdre en calculs sur l'heure de la rencontre

De nous perdre en replis, de rétrécir la voie au lieu de l'élargir

Remplace-nous Seigneur, devant nos responsabilités, Redéfinis en nous l'ordre des priorités.

Remets-nous Seigneur, debout chaque matin, en marche sur ton chemin

Que ta clarté dessine nos horizons et que ta volonté soit notre plus fiable repère.

Ensemble nous prions le Père de Jésus qui est aussi le nôtre : Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié, Que ton règne vienne, Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, Pardonne-nous nos offenses Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés Et ne nous laisse

pas entrer dans la tentation mais délivre-nous du mal. Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire Aux siècles des siècles. Amen.

Répons : En recevant le don du Christ aux hommes, nous accueillons l'élan de son offrande ; que cet élan nous guide à la rencontre de tous nos frères. (593,2)

Invitation Tout est prêt dit le Seigneur.

Voici le repas que nos mains ont préparé mais où Jésus lui-même nous donne nourriture.

Voici la table par nous dressée, mais que Lui-même préside.

Voici la joie par nous désirée mais que Lui-même nous donne.

Voici le pain dont nous avons besoin et que Lui-même distribue.

Repas du Seigneur

(en rompant le pain)

Le pain que nous rompons est la communion au corps de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a été donné pour nous.

(en élevant la coupe)

La coupe de bénédiction pour laquelle nous rendons grâce est la communion au sang de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a été répandu pour nous.

Prière d'action de grâce

Dieu notre Père, au soir de sa résurrection ton Fils Jésus-Christ a rompu le pain avec ses disciples. Aujourd'hui, il nous donne dans ce pain et dans ce vin les gages du Royaume où il nous précède, et nous t'en rendons grâce. Accorde-nous d'annoncer dans la joie la venue de ton règne, tous les jours de notre vie, Dieu béni pour les siècles des siècles.

Répons : Grains de froment et grappes de la vigne sont rassemblées dans le pain et la coupe ; ainsi, Jésus, c'est toi qui nous rassembles dans ton Église. (593,3)

Envoi et bénédiction

Pour l'envoi, je vous rappelle le dernier verset lu dans l'évangile de Jean (5, 17) :

"Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et moi aussi je suis à l'œuvre." Il est temps de rouler sous nos bras nos fatigues, nos engourdissements, nos routines et notre indifférence habituelle. Il est temps d'obéir à cet ordre vital : lève-toi, plie tout cela et va ! Va vers les autres avec la force que tu as ! Dieu le Père et Jésus le Fils sont à l'œuvre avec toi.

L'Éternel te bénit et te garde.

L'Éternel fait resplendir sur toi sa lumière et te donne sa grâce.

L'Éternel lève sa face vers toi et t'accorde à sa paix. Amen

Répons : Dans ma vie de chaque jour, Je partagerai ta gloire ; Je vivrai dans ton amour Le bonheur de ta victoire ; Et, dans ton éternité, Nous chanterons ta beauté. (AEC 475, 3 « Mon Rédempteur est vivant »)

Allez ! Bon dimanche et bonne semaine à tous !

